

Entre lions et loups : à propos des comparaisons homériques*

Françoise Letoublon

► **To cite this version:**

Françoise Letoublon. Entre lions et loups : à propos des comparaisons homériques*. Gaïa - Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque, ELLUG, 2016, Dossier thématique Déchirer, dévorer, dépenser en Grèce ancienne, dir. Jocelyne Peigney, pp.127-150. <<http://ellug.univ-grenoble-alpes.fr/fr/publications/revues/>>. <hal-01503947>

HAL Id: hal-01503947

<http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01503947>

Submitted on 30 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre lions et loups : à propos des comparaisons homériques*

FRANÇOISE LÉTOUBLON
Université Grenoble Alpes

À la suite d'un beau colloque sur l'anthropologie grecque de la nourriture, l'université de Tours a organisé une Table ronde en deux temps sur le thème « Déchirer, dévorer, dépenser », qui comme l'exposé des motifs présenté par Jocelyne Peigney l'a bien montré, proposait une thématique portant sur la littérature grecque de l'époque archaïque et classique. Pourtant il m'a semblé que les comparaisons animales de l'*Iliade* offrent un matériau intéressant au moins pour les idées de *déchirer* et de *dévorer*¹, même si celle de *dépenser* paraît liée à un état de la société et de l'économie plus avancé que la période homérique. Je voudrais montrer que les animaux sont pris chez Homère comme des images-types ou des modèles de la conduite des humains dans une analyse anthropologique implicite.

Pour une telle analyse, je souhaite mentionner le profit qu'il y a à relire les travaux de Jean-Pierre Vernant, et en particulier *Figures, idoles, masques* (1990) : même si cela paraît loin des comparaisons homériques, il me semble que les comparaisons comme les représentations figurées manifestent des essais de l'esprit grec archaïque pour représenter des réalités impalpables, par l'analogie ou la similitude ; dans notre cas, un animal *x* est dans le réel connu et supposé connu de tous l'analogue de telle ou telle conduite rencontrée dans la réalité narrative que le poète souhaite « faire voir » au public.

* Je remercie pour le travail fait sur ce texte tant l'éditrice du dossier que l'auteur anonyme d'un rapport qui m'a permis de l'améliorer sur plusieurs points.

1. Voir dans le corpus étudié des formes telles que διαρραΐσαι μεμιαότες (*Iliade*, XVII, 727) ou κατεσθίει (*Iliade*, III, 27), κατά [...] ἐδηδώς (*Iliade*, XVII, 542).

Les éléments du lexique mobilisé sont importants : outre l'adjectif ὠμοφάγοι, « mangeurs de chair crue », les verbes ἄγνυμι (ἔαξε), ἀρπάζω, δάπτω, δαρδάπτω, λαφύσσω, κεραίζω, (δια)ράϊω, comportent tous une idée de violence. Δάπτω semble même signifier proprement « dévorer » alors que c'est le substantif dérivé de ce verbe qui est le plus souvent utilisé en grec classique pour la notion de « dépense² ». Dans la comparaison concernée, on remarque d'ailleurs la variante δαρδάπτω, avec un redoublement expressif³. Quant au verbe signifiant « manger », quand on le rencontre dans ce corpus des comparaisons, c'est avec un préverbe qui renvoie à une action achevée totalement (κατεσθίει, κατὰ [...] ἐδηδώς). De manière récurrente aussi, le mobile des animaux est la faim : lion πεινάων (*Iliade*, III, 25), πεινάοντα (*Iliade*, XVIII, 162), κρειῶν ἐρατίζων (*Iliade*, XI, 551), ἐπιδευής [...] κρειῶν (*Iliade*, XII, 299).

L'épopée homérique est *formulaire*, et la récurrence de formules similaires, voire identiques, est fréquente⁴. Les comparaisons n'échappent pas à cette loi de la répétition⁵, mais il me semble que la répétition n'entrave pas pour autant l'expression poétique, sinon dans une perception immédiate et superficielle. Il est même possible qu'elle la favorise dans certains cas, comme William C. Scott l'affirme, en particulier pour les comparaisons groupées par « grappes » (anglais *clusters*) des chants II, XI, XV et XVII de l'*Iliade*⁶.

Ce n'est pas le lieu ici de revenir en détail sur l'historique de la question, les études pertinentes seront simplement citées au fur et à mesure des besoins. Les deux ouvrages qui peuvent être considérés comme une clef pour orienter notre étude sont ceux d'Annie Schnapp-Gourbeillon⁷, qui attire l'attention sur l'aspect anthropologique des comparaisons animales⁸, et de Michael Lonsdale⁹, qui se concentre sur l'aspect poétique, langagier (le titre montre bien d'emblée les animaux comme des « créatures du discours ») : tous deux font bien voir l'importance capitale du lion dans les comparaisons homériques déjà bien mise en évidence dans les études antérieures¹⁰, point qui sera repris dans un paragraphe prochain.

2. Chantraine (2009), *s. v.* δάπτω. Il n'y a malheureusement pas de détail dans le *DÉLG* sur la filière sémantique qui a pu entraîner cette coupure entre le verbe et le nom.

3. Voir Skoda (1982).

4. Pour faire bref, je renvoie aux travaux cités dans mes articles de 2001 et 2014.

5. Sur la question des comparaisons répétées, voir surtout Scott (1974, 127-140). On verra plus loin en particulier *Iliade*, XI, 550-555 = XVII, 659-664 avec 6 vers répétés littéralement.

6. Scott (2005).

7. Schnapp-Gourbeillon (1981, 1982).

8. Cet aspect s'articule assez étroitement avec l'intérêt des chercheurs pour la chasse, comme la parenté entre Annie & Alain Schnapp (1981 et 1997) le montre, voir aussi Barringer (2002).

9. Lonsdale (1990).

10. Ainsi Scott (1974, 56-62) plaçait-il le lion en tête de son chapitre sur les thèmes des comparaisons du poète traditionnel.

Mon point de vue se fonde sur un formalisme résolu, utilisant l'analyse due à Cornelis J. Ruijgh en 1971 : à partir du rôle de valeur généralisante de la particule τε, ce livre présente en effet une excellente recherche sur la forme des comparaisons¹¹. Mais on ne saurait négliger dans les bases de notre étude le livre majeur d'Hermann Fränkel (1921, réédité en 1977) si difficile qu'il soit à lire¹². Son principal apport réside dans la discussion de l'analyse alors dominante du *tertium comparationis*, selon laquelle un unique élément pouvait relier une comparaison homérique à son contexte. Il montre qu'il s'agit souvent au contraire d'une multitude d'éléments¹³. Il ne faut pas non plus oublier le livre de William Stanford (1936), qui porte selon son titre sur la métaphore, mais présente en réalité un grand panorama sur les images dans la littérature grecque.

Les comparaisons du héros à un lion sont numériquement importantes, une quarantaine¹⁴, et à ce titre, elles ont fait l'objet de très nombreuses études¹⁵, jamais à ma connaissance dans la perspective adoptée ici qui tente de mettre en relation les thèmes de la faim et de la consommation que les comparaisons mettent en image¹⁶.

Il y a donc plusieurs raisons pour commencer notre étude des comparaisons animales par celle du lion, surtout le nombre des comparaisons concernées lié à leur caractère répétitif et le succès qu'elles ont rencontré non seulement dans la littérature critique mais aussi dans l'imaginaire commun dont témoignent les proverbes et les textes littéraires¹⁷.

11. Ouvrage souvent méconnu des homéristes, probablement à cause de son caractère linguistique, de son poids et de l'apparente étroitesse de son titre.

12. La réédition de 1977 reproduit l'œuvre originale avec des compléments par son élève Ernst Heitsch, mais dans la graphie gothique d'origine.

13. «As Fränkel says, *Gleichnisse* 5-6, it would be foolish to restrict the parallel in the famous simile applied to the Trojan watchfires (8.355-61) to the number of fires and the number of stars, when the pictures also have in common the glittering points of light, the stillness, and the joy in the hearts of the shepherd and the victorious Trojans. One often feels, especially with similes which begin ὡς (δ') ὄτε ..., that the poet is drawing a general illustrative picture rather than making a direct comparison between one item and another.» (Edwards, 1991, 31) : voir aussi Cadoni (2006).

14. L'appendice de Scott (1974) permet de les rassembler, mais sous le terme lion, il semble avoir regroupé plusieurs exemples de sangliers et un de chacals. Plutôt que de les traiter toutes, j'ai fait un choix, peut-être partial, qui montre leur variété plutôt que leur caractère répétitif.

15. Citons les études les plus importantes, dans l'ordre chronologique : Fränkel (1921), Severyns (1946), Lee (1964), Moulton (1974, 1977), Scott (1974), Schnapp-Gourbeillon (1981), Lonsdale (1990), Briquel (1995), Wathelet (2008).

16. Je n'ai malheureusement pu que consulter très rapidement la thèse d'Amandine Poivre, soutenue en 2008.

17. Citons parmi les expressions proverbiales le français «se battre comme un lion». Dans la littérature latine et française, on la rencontre de manière assez attendue chez Virgile : [Nisus] *Impastus ceu plena leo per ouilia turbans / suadet enim uesana fames manditque trahitque / molle pecus mutumque metu, fremit ore cruento*, «Nisus ressemble à un lion affamé qui sème

Le *topos* du lion affamé en maraude

Comme l'article d'Albert Severyns¹⁸ le montrait déjà très clairement en étudiant «une trentaine», les comparaisons entre le héros homérique et un lion ont un caractère topique ; pour le montrer à notre tour de manière synthétique, puisque cet article est souvent oublié, il me semble valoir la peine de citer ses remarques successives en ajoutant les références des comparaisons concernées : p. 542-543, « Le roi des animaux se met en chasse la nuit, généralement seul, et ne rentre qu'à l'aube. Il fait sa proie de ruminants sauvages et domestiques. Très prudent, il n'attaque l'homme que quand ce dernier lui a cherché noise » [XVIII, 318-322] ; p. 543, « Rencontre-t-il – menant aux bois ses lionceaux –, une troupe de chasseurs peu belliqueux, il se contente de les effrayer par une mimique expressive [XVII, 134-136]. Il attaque le gibier par surprise dans son gîte [XI, 113-119]. La chance lui sourit parfois [deux références à l'*Odyssee*, IV, 335-339 et XVII, 126-130]. Mais il aide la chance en surgissant au bon moment » [*Illiade*, XIV, 271-276] ; p. 544, « Il se peut qu'une telle aubaine lui soit disputée par un autre carnassier, tantôt par un congénère [XVI, 756-758] ; tantôt par un chacal [XI, 474-481]. Parfois même, quand il vient boire, il doit se battre avec un sanglier. [XVI, 823-826]. Le lion s'attaque aussi aux animaux qu'élèvent les hommes [XXIV, 41-43], vaches, moutons, chèvres. Quand la faim le tenaille, il va jusqu'à la témérité. [XII, 299-306]. La prudence lui commande donc de s'attaquer plutôt aux troupeaux en pâture. Les chiens font bonne garde [X, 183-186] » ; p. 544-545, « La ruse est son arme favorite. Il saute sur une bête qui broute dans un taillis [V, 161-162] à l'écart du troupeau – il surgit brusquement, à l'heure où le gardien n'est pas là [XV, 323-325 ; X, 480-486] –, ou bien encore, profitant de l'inexpérience du pasteur, il s'attaque à des vaches [XV, 630-636] » ; p. 545, « Hommes et chiens ne sont guère à leur aise [XVII, 61-67, cf. XI, 172-176]. Il n'est rien moins que rassurant : “son poitrail et ses bajoues ensanglantées en font une épouvante” [*Odyssee*, XXII, 402-495]. S'il choisit une pièce de petit bétail, l'affaire est plus vite expédiée. Quand les chiens, revenus de leur surprise, lui courent après, il est trop tard : le fauve emporte sa proie [*Illiade*, XIII, 198-200]. Au surplus, le lion n'en sort pas indemne [V, 136-142]. Attaquer le bétail

le trouble en pleine bergerie, / poussé par une faim affolante : il déchire et tiraille le tendre troupeau / muet de terreur tandis que lui rugit, la gueule sanglante » (*Énéide*, 9, 339-341) (voir Poucet [2004]), et dans le *Télémaque* de Fénelon ([Mentor] « semblable à un lion de Numidie que la cruelle faim dévore, et qui entre dans un troupeau de faibles brebis : il déchire, il égorge, il nage dans le sang [...] » (*Les Aventures de Télémaque* I, Nizet [1993, 246]), ou de manière assez paradoxale mais très intéressante dans le roman d'Émile Zola sur la guerre franco-allemande de 1870, *La débâcle* (voir Saminadayar [1997], je n'ai pas rencontré d'étude générale de la question).

18. Severyns (1946).

jusqu'en l'étable même est toujours une entreprise dangereuse, qui tourne parfois mal [V, 554-558], car les hommes en éveil ont pour habitude de lui décocher un épieu juste au moment où il bondit [XVI, 752-753]. Quelquefois même, l'aventure se solde par un humiliant échec [XI, 548-555, cf. XVII, 657-664; XVII, 109-112]»; p. 546, «Fatigué de voir ses troupeaux ravagés par le fauve, l'homme se décide à l'attaquer. Et voici, pour terminer notre film homérique, une chasse au lion, la seule qui figure dans les comparaisons.» [XX, 164-173]

Dans la série de comparaisons analysée par Albert Severyns, la plupart du temps, il y a bien dans l'image du lion attaque violente et déchirement de la proie, mais le développement ne va pas jusqu'à la consommation de la chair. Les expressions répétitives dans ce domaine comportent les verbes suivants : ἔαξε, ἀρπάξει, λαφύσσει, κεραΐζει, tous dénotant la violence de l'attaque¹⁹.

Quelques exemples suffiront pour montrer l'ampleur du développement consacré par le poète à l'image du lion, à sa faim et aux efforts qu'il fait, souvent en vain puisque dans plusieurs cas, malgré son grand courage, il n'arrive même pas à saisir sa proie²⁰ :

ὡς δ' αἶθωνα λέοντα βοῶν ἀπὸ μεσσαύλοιο
ἔσσεύαντο κύνες τε καὶ ἄνδρες ἄγροϊῶται,
οἳ τέ μιν οὐκ εἰδῶσι βοῶν ἐκ πίᾱρ ἐλέσθαι
πάννυχοι ἐγρήσσοντες· ὁ δὲ κρειῶν ἐρατίζων
ἰθύει, ἀλλ' οὐ τι πρήσσει· θαμέες γὰρ ἄκοντες
ἀντίον αἴσσουσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
καιόμεναί τε δεταί, τάς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ·
ἦῶθεν δ' ἀπὸ νόσφιν ἔβη τετιηότι θυμῷ·
ὡς Αἴας τότ' ἀπὸ Τρώων τετιημένος ἦτορ
ἦτε πόλλ' ἀέκων· περὶ γὰρ δῖε νηυσὶν Ἀχαιῶν.

« Il arrive parfois que des chiens et des paysans
Écartent un lion cruel de la cour d'une étable
Et, pour défendre contre lui la chair grasse des bœufs,
veillent toute la nuit; le fauve, avide de chair fraîche,
fonce droit devant lui; mais c'est en vain, car trop de piques
et de brandons en feu s'échappent de leurs mains puissantes
et retombent sur lui, l'effrayant malgré son ardeur;
au point du jour, il se retire enfin, le cœur en peine :
ainsi Ajax s'éloigna-t-il des Troyens, le cœur en peine,

19. L'aoriste ἔαξε correspond au présent ἄγνυμι, signifiant « briser », voir Chantraine (2009 s. v.) avec renvoi à la *Grammaire homérique*, 1, 18. Suivant le même *Dictionnaire*, le plus connu de ces quatre verbes, ἀρπάζω signifie « ravir, enlever (une femme, une proie), saisir (une arme, etc.), piller (une cité, etc.) ». Pour λαφύσσω, son sens est « avaler gloutonnement », la proximité formelle de λάπτω évoquant une « onomatopée expressive ». Pour κεραΐζω, Chantraine donne le sens « détruire, ravager, abattre ».

20. La traduction citée est celle de Mugler (1995), sauf mention contraire.

bien à regret, tant il craignait pour les nefes achéennes²¹. »
(*Iliade*, XI, 548-557)

L'analogie thématique a été remarquée entre les deux comparaisons du chant XI et du chant XVII et le nombre exceptionnel de vers répétés de l'une à l'autre²². Dans le commentaire à l'*Iliade* cité dans la note 13, Mark Edwards remarque qu'il n'y a que huit exemples de telles comparaisons répétées dans l'*Iliade*, et renvoie à un article de Charles R. Beye sans s'attarder davantage. Il me semble pourtant qu'on pourrait penser, dans une perspective oraliste (qui est en général partagée par Edwards)²³ que le modèle de comparaison à la retraite d'un lion déçu jouait un rôle important dans l'imaginaire des aèdes : même si le même terme (τετηῶτι/τετημένοϛ) n'est pas répété dans le chant XVII à propos de la retraite de Ménélas, le fait qu'il s'en aille « à regret » (ἦτε πόλλ' ἄεκων, XVII, 666) me semble suffisant pour rappeler la thématique générale qui motive la comparaison.

Au chant V, c'est d'abord Diomède qui est comparé à un lion blessé qui saute hors de l'enclos dans lequel il a terrifié des brebis :

21. Cette comparaison est reprise littéralement au chant XVII, 659-664 = XI, 550-555, soit 6 vers identiques de suite. Elle commence comme une comparaison brève (deuxième hémistiche ὅς τις τε λέων ἀπὸ μεσσαύλοιο) mais se prolonge sous forme d'une description du lion déçu dans son attente. Edwards (1991, 126) remarque que la comparaison est moins bien intégrée dans le récit au chant XVII qu'au chant XI : « In book 11 the simile is well integrated into both narrative and grammar, and besides the main point of comparison (reluctant retreat) τετηῶτι of the simile is picked up by τετημένοϛ of the narrative (11.555, 11.556). Here, though the reluctance of Menelaos and the lion is the same, the motive for the retreat is different, and the relative clause introduced by ὅς (658) is never completed. But the description of the lion's withdrawal is needed to lead on to Menelaos' thoughts (666-7), which in turn climax in his characteristic appeal to the Greeks' love for Patroklos (669-72). » Edwards ne cite pas l'analyse de William Scott que nous reprenons en note plus loin (l'ouvrage figure pourtant dans sa bibliographie).

22. Du fait de la domination d'Ajax dans les chants XI et XVII, il y aurait un effet de rappel (*Ringkomposition*) : « [...] the repetition of the simile thus rounds off, in a kind of ring form, the chain of events that began with Akhilleus' despatch of Patroklos (11.607ff.) and now is about to bring back to him the results of that action. » (Edwards, 1991, 126)

23. Perspective oraliste partagée aussi par W. Scott comme le signale le titre de son livre de 1974. Pour cette comparaison répétée, il pose pourtant une question qu'il laisse sans réponse : « And yet no critic has claimed that the second simile of the hungry lion, which accompanies the retreat of Menelaos, is meant to recall the earlier retreat of Ajax (17, 657=11, 548). These two similes are about the same distance apart in the narrative as the two similes of the fountain of black water. Why is one a clear reminiscence while the other is not? » Mais dans les pages suivantes de son essai, Scott analyse très précisément les petites différences qui existent entre les deux comparaisons et surtout leur insertion dans le contexte, pour conclure : « The poet seems to have had a block of lines about the hungry lion independent of any particular context. All of these scenes could be altered to suit the needs of the immediate narrative, as could any of the other sets of repeated similes, long or short. » (Scott, 1974, 134)

δὴ τότε μιν τρίς τόσσον ἔλεν μένος ὥς τε λέοντα
ὄν ῥά τε ποιμὴν ἀγρῶ ἐπ' εἰροπόκοις οἴεσσι
χραύση μὲν τ' αὐλῆς ὑπεράλμενον οὐδὲ δαμάσση·
τοῦ μὲν τε σθένος ὄρσεν, ἔπειτα δέ τ' οὐ προσαμύνει,
ἀλλὰ κατὰ σταθμοὺς δύεται, τὰ δ' ἐρήμα φοβεῖται·
αἱ μὲν τ' ἀγχιστῖναι ἐπ' ἀλλήλησι κέχυνται,
αὐτὰρ ὁ ἐμμεμαῶς βαθέης ἐξάλλεται αὐλῆς·

« [Diomède] sentit sa force décupler, tel un lion
que le berger des champs, gardien de ses brebis laineuses,
a blessé, comme il sautait dans l'enclos; loin de l'avoir,
il n'a fait qu'exciter sa force; alors, désespéré,
il plonge en sa cabane et laisse fuir toutes ses bêtes;
on les voit se serrer par tas, les unes près des autres,
tandis que de l'enclos profond le fauve se dégage :
tel contre les Troyens se ruait le fort Diomède²⁴. »
(*Iliade*, V, 136-142)

Un peu plus loin, le même héros est à nouveau, mais plus brièvement, comparé à un lion fonçant dans un troupeau de bovins. Les commentateurs ont remarqué l'effet d'écho et d'amplification par rapport au passage précédent. Surtout la succession semble impliquer une sorte de progrès pour l'animal modèle de Diomède : au lion blessé qui abandonne sa proie succède un lion vainqueur qui cause aux vaches de graves blessures, même si rien ne nous dit explicitement qu'il les dévore :

ὥς δὲ λέων ἐν βουσί θορῶν ἐξ αὐχένα ἄξει
πόρτιος ἠὲ βοῶς ξύλοχον κατά βοσκομενάων,
ὥς τοὺς ἀμφοτέρους ἐξ ἵππων Τυδέος υἱὸς
βῆσε κακῶς ἀέκοντας, ἔπειτα δὲ τεύχε' ἐσύλα·

« Comme un lion fonce dans un troupeau et rompt le cou
D'une vache ou d'un veau broutant au milieu des taillis :
Ainsi le Tydéide de leur char les fit tomber
Tous deux contre leur gré et se saisit de leur armure. »
(*Iliade*, V, 161-164)

Dans un troisième passage du même chant V, où les formes de duels sont nombreuses, deux lions servent d'image à deux frères jumeaux, abattus en pleine jeunesse (ἠβήσαντε, 550²⁵) par Énée :

οἶω τῷ γε λέοντε δῶα ὄρεος κορυφῆσιν ἐτραφέτην
ὑπὸ μητρὶ βαθείης τάρφεσιν ὕλης·
τῷ μὲν ἄρ' ἀρπάζοντε βόας καὶ ἴφια μῆλα

24. Kirk (1990, 70, *ad loc.*) remarque à juste titre que c'est Athéna qui a mis le *menos* en Diomède, de même que la blessure aiguë la force du lion (σθένος ὄρσεν, 136).

25. La jeunesse des lions n'est pas aussi directement évoquée dans le terme-image de la comparaison, mais elle l'est indirectement à travers l'évocation de la mère qui les a nourris (555).

σταθμούς ἀνθρώπων κεραΐζετον, ὄφρα καὶ αὐτῶ
ἀνδρῶν ἐν παλάμησι κατέκταθεν ὄξεϊ χαλκῶ·
τοίῳ τῷ χεیرهσσιν ὑπ' Αἰνεῖαιο δαμέντε
καππεσέτην, ἐλάτησιν ἐοικότες ὑψηλῆσι.

« On eût dit deux lions que sur la cime des montagnes
Leur mère a nourris des retraits d'une forêt profonde
Et qui, voulant ravir des bœufs et des moutons robustes,
Sèment la mort dans les étables, jusqu'à tant qu'eux-mêmes,
Par les mains des chasseurs, succombent sous le bronze aigu :
C'est ainsi que ces braves, domptés par le bras d'Énée,
S'écroulèrent de tout leur long, comme de grands sapins. »
(*Iliade*, V, 554-558)

Non seulement les deux lions, après des exploits contre des troupeaux (556-557), sont tués comme des guerriers plutôt que des proies de chasseurs (κατέκταθεν ὄξεϊ χαλκῶ, 557), mais la comparaison des deux lions est prolongée par une autre, à de grands arbres qui s'écroulent²⁶ : ἐλάτησιν ἐοικότες ὑψηλῆσι fait écho au parallèle (non littéral) entre κατέκταθεν du vers 557 et καππεσέτην du vers 558.

Dans tous ces cas, le lion ou les deux lions se battent valeureusement, mais subissent finalement un échec et même dans le dernier cas tombent ensemble au combat. L'attaque victorieuse du lion en V, 161-164, plus rapidement décrite que dans les autres exemples, semble presque présenter moins d'intérêt que ses échecs pour le narrateur.

Dans d'autres exemples, la comparaison semble s'interrompre avant le dénouement du drame, comme si l'issue du combat restait indécise, en dépit de la vigueur du lion :

(βόες ὄς) ἄς τε λέων ἐφόβησε μολῶν ἐν νυκτὸς ἀμολγῶ
πάσας· τῆ δέ τ' ἰῆ ἀναφαίνεται αἰπὺς ὄλεθρος·
τῆς δ' ἐξ ἀγχέν' ἔαξε λαβῶν κρατεροῖσιν ὁδοῦσι
πρῶτον, ἔπειτα δέ θ' αἶμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει·
ὥς τοὺς Ἄτρείδης ἔφεπε κρείων Ἀγαμέμνων
αἰὲν ἀποκτείνων τὸν ὀπίστατον· οἱ δ' ἐφέβοντο.

« On eût dit un troupeau de vaches,
Qu'un lion, surgi du cœur de la nuit, met en déroute :
L'une d'entre elles voit s'ouvrir le gouffre de la mort ;
Le fauve la saisit et de ses crocs puissants lui brise
Le col, avant de lui laper le sang et les entrailles :
Tel le puissant Atride Agamemnon les talonnait,
Massacrant toujours le dernier et faisant fuir les autres. »
(*Iliade*, XI, 172-176)

26. Comme l'a remarqué B. Fenik, cité par Kirk (1990, 126), parmi les exemples de mort du lion dans une comparaison, c'est le seul où cette mort soit au cœur de la comparaison, formant son armature.

La violence est explicite ici, mais le narrateur semble se désintéresser du dernier acte de la pièce...

ἤύτε ταῦρον ἔπεφνε λέων ἀγέληφι μετελθὼν
αἶθωνα μεγάθυμον ἐν εἰλιπόδεσσι βόεσσι,
ὦλετό τε στενάχων ὑπὸ γαμφηλῆσι λέοντος,
ὥς ὑπὸ Πατρόκλω Λυκίων ἀγὸς ἀπιστάων
κτεινόμενος μενέαινε [...].

« Comme un lion fonce parmi les bœufs aux jambes torsées
Et tue un taureau magnanime au pelage brillant,
Qui gémit, tout en succombant sous les griffes du fauve :
Ainsi le chef des combattants lyciens, touché à mort,
Grondait de fureur sous Patrocle [...] »
(*Iliade*, XVI, 487-491)

ὥς δ' ἀπὸ σώματος οὔ τι λέοντ' αἶθωνα δύνανται
ποιμένες ἄγραυλοι μέγα πεινάοντα δίεσθαι,
ὥς ῥα τὸν οὐκ ἐδύναντο δῶ Αἴαντε κορυστὰ
Ἕκτορα Πριαμίδην ἀπὸ νεκροῦ δειδίξασθαι.

« Comme des bergers dans les champs, ne peuvent d'un cadavre
Écarter un lion ardent tenaillé par la faim :
De même les deux Ajax casqués ne pouvaient effrayer
Le Priamide Hector ni le repousser loin du mort. »
(*Iliade*, XVIII, 161-164)

En réalité, dans les deux premiers de ces trois cas, l'on sait bien que le lion incarné par Agamemnon ou par Patrocle l'emportera sur leur adversaire. Mais le dernier exemple cité, au chant XVIII, montre la valeur exceptionnelle d'Hector, qui se bat seul contre les deux Ajax. Selon le commentaire de Mark Edwards la comparaison implique clairement que c'est Hector qui est comparé à un lion, les deux Ajax aux bergers (ποιμένες est au pluriel au vers 162)²⁷.

Steven Lonsdale présente dans de précieux appendices les résultats de son étude sur les formules dans les comparaisons impliquant le ou les lions, concluant qu'il n'y a qu'un seul cas de comparaison strictement formulaire, la comparaison brève λείουσιν εὐκοίτες ὠμοφάγοισι(ν), en fin de vers (V, 161 ; VII, 256 ; XV, 592)²⁸. Cela implique que dans les autres cas, divers éléments de variation interviennent avec les divers éléments narratifs résumés par Severyns ; les variations formelles sont nombreuses aussi, par

27. « A typical lion-simile, unusually well fitted to the context. The two comparisons—lion/Hektor, herdsmen/Aiantes—are given equal weight, in chiasmic order. » (Edwards, 1991, 166-167)

28. Lonsdale (1990, 137-141).

exemple le départ de la comparaison avec ἤύτε dans le dernier exemple cité, en contraste avec ὡς..., ὡς... dans les autres exemples.

Il ne faut pourtant pas conclure trop vite que le lion homérique ne va jamais jusqu'à consommer la viande qu'il recherche : là encore, donnons quelques exemples pour continuer à montrer la virtuosité des variations en renvoyant à *Iliade*, XI, 173, αἶμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει cité ci-dessus²⁹:

ὡς τε λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας
εὐράνῃ ἢ ἔλαφον κεραὸν ἢ ἄγριον αἶγα
πεινάων· μάλα γάρ τε κατεσθίει, εἴ περ ἂν αὐτὸν
σεύωνται ταχέες τε κύνες θαλεροί τ' αἰζηοί·
ὡς ἐχάρη Μενέλαος Ἀλέξανδρον θεοειδέα
ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν· [...]

« [Ménélas voyant Pâris] jubila, tel un lion qui trouve sur sa route un gros cadavre – cerf ramé ou bien chèvre sauvage – quand la faim le tenaille; il le dévore à pleines dents, sans craindre les assauts des chiens vifs et des gars robustes : ainsi jubila Ménélas, quand il vit Alexandre beau comme un dieu [...] »
(*Iliade*, III, 23-26)

Il faudra revenir plus loin sur cette première occurrence, qui n'est nullement isolée, mais citons encore un passage du chant XI où les Troyens sont comme des chacals qui commencent à dévorer leur proie avant d'être chassés par un lion auquel ils l'abandonnent :

ὡς εἴ τε δαφιοῖνοι θῶες ὄρεσφιν
ἀμφ' ἔλαφον κεραὸν βεβλημένον, ὃν τ' ἔβαλ' ἀνήρ
ἰῶ ἀπὸ νευρῆς· τὸν μὲν τ' ἤλυξε πόδεςσι
φεύγων, ὄφρ' αἶμα λιάρων καὶ γούνατ' ὀρώρη·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τὸν γε δαμάσσειται ὠκύς οἰστός,
ὠμοφάγοι μιν θῶες ἐν οὔρεσι δαρδάπτουσιν
ἐν νέμει σκιερῶ· ἐπὶ τε λῖν ἤγαγε δαίμων
σίντην· θῶες μὲν τε διέτρεσαν, αὐτὰρ ὁ δάπτει·

« comme des chacals de montagne autour d'un cerf ramé, qu'un homme a frappé d'une flèche; ses pieds l'ont sauvé du chasseur; il a fui tout le temps que son sang était tiède et que ses genoux se levaient; une fois que la flèche au vol rapide l'a dompté, les chacals carnassiers de la montagne le dévorent à l'ombre des forêts; mais survienne un lion féroce, les chacals se sauvent, et c'est lui qui dévore la proie³⁰ ».
(*Iliade*, XI, 473-480)

29. Le terme de *variation* est volontairement utilisé pour évoquer l'art musical (entre autres les *Variations Goldberg* de Bach, *Variations Diabelli* de Beethoven, etc.).

30. Trad. Mugler modifiée.

On citera encore une comparaison brève appliquée à un combattant secondaire, mais très significative, en *Illiade*, XVII, 542 :

αἱματόεις ὧς τις τε λέων κατὰ ταῦρον ἐδηδώς.

« Sanglant comme un lion qui s'est repu d'un taureau » (je traduis).

Le vocabulaire utilisé est suffisamment éloquent (κατεσθίει, ὠμοφάγοι, δαρδάπτουσιν, δάπτει) : il s'agit de dévorer, déchiqueter, de manger cru, laissant supposer que c'est constamment le but des animaux prédateurs qui servent de modèle au héros épique.

Dans cet art de la variation, la grande comparaison d'Achille à un lion au chant XX, la plus longue de toutes les comparaisons homériques³¹, mérite une attention plus approfondie :

Πηλείδης δ' ἐτέρωθεν ἐναντίον ὄρτο λέων ὧς
σίντης, ὃν τε καὶ ἄνδρες ἀποκτάμεναι μεμάασιν
ἀγρόμενοι πᾶς δῆμος· ὃ δὲ πρῶτον μὲν ἀτίζων
ἔρχεται, ἀλλ' ὅτε κέν τις ἀρηϊθῶων αἰζηῶν
δουρὶ βάλῃ ἐάλῃ τε χανῶν, περὶ τ' ἀφρὸς ὀδόντας
γίγνεται, ἐν δέ τέ οἱ κραδίη στένει ἄλκιμον ἦτορ,
οὐρῇ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν
μαστίεται, ἐέ δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι,
γλαυκῖων δ' ἰθὺς φέρεται μένει, ἦν τινα πέφνη
ἀνδρῶν, ἢ αὐτὸς φθίεται πρῶτω ἐν ὀμίλῳ·
ὧς Ἀχιλῆ' ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸς ἀγῆνωρ
ἀντίον ἐλθέμεναι μεγαλήτορος Αἰνεΐαιο.

« Le fils de Pélée, à son tour, bondit à sa rencontre, comme un lion cruel, que tous les hommes du pays brûlent de mettre à mort ; mais lui, tout d'abord, dédaigneux, s'en va. Mais dès qu'un gars belliqueux vient à le toucher de sa lance, Soudain il se ramasse, gueule ouverte, écume aux dents, Et son âme vaillante gronde au fond de sa poitrine ; De la queue il se bat sans fin les hanches et les flancs, Tandis qu'il s'excite au combat et, l'œil étincelant, Fonce droit devant lui, décidé à tuer un homme, Ou à périr lui-même dans les premières lignes : Tel, poussé par sa fougue et par son cœur audacieux, Achille courut au-devant du magnanime Énée³². »
(*Illiade*, XX, 164-175)

Remarquons-en d'abord les éléments formulaires assez conventionnels : le début en forme de comparaison brève en deuxième partie de vers³³ (ὄρτο

31. Lonsdale (1990, 40-41).

32. Trad. Mugler modifiée.

33. Pour [...] ὄρτο λέων ὧς : cf. *Illiade*, V, 299 ; XI, 129. Voir aussi λέων ὧς ἀλκί πεποιθώς, XXIV, 41 ; λέων δ' ὧς ἄγρια οἶδεν, XXIV, 572 ; λέων ὧς ἄλτο θύραζε, mais aussi ὧς δὲ

λέων ὧς : cf. *Iliade*, XI, 129 ; mais on connaît aussi des variantes : ὧς δὲ λέων, ὧς τίς τε λέων, ὧς δ' ὅτε τίς τε λέων³⁴) ; en fait c'est toute la suite ἐτέρωθεν ἐναντίον ὄρτο qui rappelle aussi *Iliade*, XI, 129, avec un début de vers différent³⁵. C'est le mouvement (ὄρτο) qui forme le pivot de la comparaison, ce qui fait aussi partie des éléments traditionnels (cf. *Iliade*, XI, 629, déjà citée, mais aussi XIII, 62, ὧς τ' ἴρηξ ὠκύπτερος ὄρτο πέτεσθαι). Pour ἄνδρες ἀποκτάμενοι μεμιάσιν on citera le parallèle d'*Iliade*, V, 301 ; XVII, 8, τὸν κτάμενοι μεμιάως, ainsi que XX, 442, ἐμμεμιάως ἐπόρουσε κατακτάμενοι μεναίνων ; pour ἀλλ' ὅτε κέν τις ἀρηιθίων αἰζηῶν / δουρὶ βάλη : *Iliade*, IX, 138 (cf. IX, 280), ὅτε κέν δατεώμεθα ληίδ' Ἀχαιοί, *Odyssée*, VIII, 180, ἀλλ' ὅτε κέν δὴ νηυσὶν ἐπι γλαφυρῆσι γένωμα ; pour ἐξ δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι, *Iliade*, XIII, 367, ἐποτρύνοντα μάχεσθαι, XVI, 690, ἐποτρύνησι μάχεσθαι, XVII, 117, ἐποτρύνοντα μάχεσθαι, XVII, 178, ἐποτρύνει μαχέσασθαι, XVII, 683, ἐποτρύνοντα μάχεσθαι³⁶.

Mais les éléments de variation sont encore plus impressionnants : la qualification du lion comme σίντης « cruel » au début du vers 176, se trouve rarement³⁷, de même ἀτίζων à la fin du vers 177, comme une sorte de qualification de la démarche du lion (ἔρχεται, au début du vers suivant). La reprise anaphorique met en tête de vers ὧς Ἀχιλῆ' au vers 174. Or si l'on recherche les répétitions verbales entre les deux termes de la comparaison suivant le principe d'Hermann Fränkel³⁸, on s'aperçoit ici que malgré l'ampleur exceptionnelle de la comparaison, les répétitions ne sont pas du tout littérales : à ὄρτο λέων fait écho ὄτρυνε μένος tandis qu'à πρῶτον μὲν ἀτίζων ἔρχεται fait écho ἀντίον ἐλθέμεναι μεγαλήτορος Αἰνείαιο, sans répétition véritable d'un même terme, ne serait-ce que d'un mot ou d'un élément. Le point le plus surprenant est que la mention ἐν δὲ τέ οἱ κραδίη στένει ἄλκιμον ἦτορ, que l'on peut appeler « psychologique », se rencontre à propos du lion (169) dans le terme-image, mais ne trouve pas d'écho dans le deuxième terme à propos d'Achille, alors que bien sûr il s'agit de décrire son état d'esprit, principal objet de la comparaison : tout se passe comme si

λέων [...], V, 161 ; X, 485 ; XI, 113, ὧς τε λέων, III, 23 ; XII, 299 ; 15, 630 ; *Odyssée*, VI, 130, IX, 292, ὧς τίς τε λέων ; *Iliade*, XVII, 133 ; XVII, 543 ; XVII, 657, ὧς δ' ὅτε τίς τε λέων..., *Iliade*, XVII, 61. La position en fin de vers est partagée seulement avec *Iliade*, XI, 129, il s'agit d'un hémistiche formulaire.

34. Lonsdale (1990, 137, appendice C).

35. Le vers complet est Τὼ δὲ κυκλήτην' ὃ δ' ἐναντίον ὄρτο λέων ὧς.

36. Cette « formule » se trouve toujours en fin de vers. Le verbe est conjugué à l'indicatif, au subjonctif et au participe, l'infinitif complément est soit présent soit aoriste (avec une syllabe longue supplémentaire).

37. Il y a un exemple de l'accusatif σίντην qualifiant un lion ou une lionne (λίν dans la comparaison des chacals en *Iliade*, XI, 481 ci-dessus), un autre du pluriel σίνται appliqué à des loups dans une comparaison, *Iliade*, XVI, 353. L'adjectif se trouve toujours à la même place expressive en début de vers, avec rejet.

38. Voir ci-dessus, p. 129.

la comparaison, en « montrant l'âme du lion », dispensait de parler ensuite de celle d'Achille dans le second terme de la comparaison.

Cette première analyse permet de voir que le thème du lion affamé semble certes relativement banal, mais avec de très nombreuses variations. Surtout, le développement en contexte lui donne au chant XX une nouveauté savoureuse : par rapport au parallélisme habituel entre les deux termes de la comparaison se rencontre ici une sorte d'incongruence tout à fait originale qui contribue à une dramatisation surprenante du thème de l'échec de l'animal-roi qui brouille quelque peu l'image conventionnelle du héros.

Lions, loups et sangliers

Les comparaisons homériques à un lion, par leur récurrence, montrent leur caractère traditionnel, peut-être à rapprocher de la présence des lions dans l'art mycénien³⁹ ou encore à Délos, où il n'y en a certainement pas eu. Sans se prononcer sur la réalité des lions en Grèce à époque ancienne⁴⁰, on peut supposer que le sanglier est pour les aèdes et leur public une réalité bien plus courante, comme les récits de chasse au sanglier semblent en témoigner⁴¹. Quant au loup, il semble qu'on puisse conclure avec Dominique Briquel qu'il est dans les comparaisons assez largement un héritage qui peut remonter aux Indo-Européens⁴². En tout cas, loups et sangliers dans les comparaisons sont moins souvent étudiés. Les trois catégories semblent jouer le rôle de modèles de la sauvagerie, les analogies entre elles se manifestent par d'assez nombreux exemples où ils sont associés sous forme alternative.

Lions et sangliers

σύν ῥ' ἔπεσον λείουσιν ἐοικότες ὠμοφάγοισιν
ἢ συσι κάπροισιν, τῶν τε σθένοσ οὐκ ἀλαπαδόν.

« Alors tous deux fondirent l'un sur l'autre. On eût dit des lions voraces ou de ces sangliers dont rien ne peut mater l'ardeur. »

(*Iliade*, VII, 256-257)

39. Scott consacre son chapitre 6, l'avant-dernier du livre, aux relations entre la poésie et les arts visuels : voir sur les lions et sangliers Scott (1974, 172-173).

40. Selon Hérodote, des lions auraient dévoré des chameaux de l'armée de Xerxès dans le Nord de la Grèce, plus précisément entre le Nestos et l'Achéloos (VII, 124-126). Xénophon et Aristote mentionnent encore la présence de lions en Macédoine de leur temps. Il existe peu de littérature critique sur la question, on citera cependant Helly (1968), selon lequel une monnaie de Gonnoi en Thessalie à l'effigie d'un lion serait liée à la victoire d'un athlète originaire de cette cité sur un lion de l'Olympe.

41. Sur le sanglier dans l'épopée, voir Létoublon (1999) : sur les chasses au sanglier en particulier, sanglier de Calydon au chant IX de l'*Iliade* et chasse dans les hauteurs du Parnasse au cours de laquelle Ulysse a été blessé à la cuisse au chant XIX de l'*Odyssee* (1999, 45-47).

42. Briquel (1995).

Sanglier solitaire ou lion

ὡς δ' ὅτε πού τις θηρητήρ κύνας ἀργιόδοντας
 σεύη ἐπ' ἀγροτέρῳ συὶ καπρίῳ ἢ λέοντι,
 ὧς ἐπ' Ἄχαιοῖσιν σεῦε Τρῶας μεγαθύμους
 Ἔκτωρ Πριαμίδης βροτολοιοῦ ἴσος Ἄρηϊ.

« Comme on voit un chasseur lancer ses chiens aux blanches dents
 sur les traces d'un sanglier sauvage ou d'un lion ;
 ainsi Hector, semblable à Arès destructeur,
 lança contre les Achéens les Troyens magnanimes. »
 (*Iliade*, XI, 292-23)

Panthère, lion et sanglier

οὔτ' οὖν παρδάλιος τόσσον μένος οὔτε λέοντος
 οὔτε συὸς κάπρου ὀλοόφρονος, οὔ τε μέγιστος
 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι περὶ σθένει βλεμεαίνει,
 ὅσσον Πάνθου νῆες ἐϋμελίαι φρονέουσιν.

« On trouve moins d'ardeur chez la panthère, le lion
 Et le farouche sanglier, même si c'est en eux
 Que la plus grande fougue éclate au fond de leur poitrine,
 Que chez les fils de Panthoos à la pique de frêne. »
 (*Iliade*, XVII, 20-23) (exclamation de Ménélas)

Les loups se rencontrent surtout dans des comparaisons brèves, peut-être un indice de leur statut inférieur au lion dans la hiérarchie implicite des aèdes. Le nom du loup est toujours au pluriel, probablement par allusion au fait que les loups attaquent en meute⁴³ :

οἱ δὲ λύκοι ὧς
 ἀλλήλοισ ἐπόρουσαν [...]

« Comme des loups,
 Ils se jetèrent l'un contre l'autre [...] ».
 (*Iliade*, IV, 471-472)

οἱ δὲ λύκοι ὧς
 θῦνον Ἐρις δ' ἄρα χαῖρε πολύστονος εἰσορόωσα·

« et ils chargeaient
 comme des loups, et l'âpre Discorde se réjouit de les voir⁴⁴ ».
 (*Iliade*, XI, 72-73)

43. Le seul exemple du singulier se trouve dans la Dolonie (*Iliade*, X, 334) à propos du déguisement de Dolon.

44. Trad. F. Mugler légèrement modifiée.

ὥς δὲ λύκοι ἄρνεσσιν ἐπέχραον ἢ ἐρίφοισι
σίνται ὑπ' ἐκ μῆλων αἰρεύμενοι, αἶ τ' ἐν ὄρεσσι
ποιμένος ἀφραδίησι διέτμαγεν· οἱ δὲ ἰδόντες
αἶψα διαρπάζουσιν ἀνάγκιδα θυμὸν ἐχούσας· [...]

« Comme des loups cruels attaquent chevreaux ou agneaux,
Qu'ils prennent aux brebis, quand par la faute du berger
Le troupeau se disperse sur les monts ; dès qu'ils les voient,
Les loups se hâtent de ravir ces bêtes apeurées [...] ».
(*Iliade*, XVI, 352-355)

Notons au passage l'épithète qualifiant les loups de σίνται « cruels », mise en relief par la disjonction et le rejet au début du vers 353, épithète dont nous avons noté la rareté à propos de son application au lion qu'est Achille au chant XX⁴⁵, ainsi que les deux formes verbales avec préverbe δια-, διέτμαγεν et διαρπάζουσιν, la première étant mise en valeur par sa position dans le vers avec une coupe rare.

On peut aussi invoquer l'association entre lions et loups dans le discours dans lequel Achille rejette la supplication d'Hector et sa proposition d'accord⁴⁶ :

ὥς οὐκ ἔστι λέουσι καὶ ἀνδράσιν ὄρκια πιστά,
οὐδὲ λύκοι τε καὶ ἄρνες ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν,
ἀλλὰ κακὰ φρονέουσι διαμπερὲς ἀλλήλοισιν,
ὥς οὐκ ἔστ' ἐμὲ καὶ σὲ φιλήμεναι, οὐδέ τι νῶϊν
ὄρκια ἔσονται [...].

« Entre hommes et lions il n'est point de pacte loyal,
Et nulle entente n'est possible entre loups et agneaux.
Au contraire, ils ne cherchent qu'à se nuire sans relâche.
De même entre nous deux, il n'y aura point d'amitié
Ni de serment possible [...] ».
(*Iliade*, XXII, 263-266)

L'un des exemples les plus intéressants dans le bestiaire des comparaisons est peut-être celui où la comparaison montre, non pas un sanglier solitaire mais Ulysse et Diomède sous l'image au duel de deux sangliers affrontant une meute de chiens :

τῷ δ' ἀν' ὄμιλον ἰόντε κυδοίμεον, ὥς ὅτε κάπρω
ἐν κυσὶ θηρευτῆσι μέγα φρονέοντε πέσητον·
ὥς ὄλεκον Τρῶας πάλιν ὀρέμενω· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
ἀσπασίως φεύγοντες ἀνέπνεον Ἴεκτορα δῖον.

45. Voir ci-dessus, p. 137-139.

46. Peigney (2011, 26).

« [Ulysse et Diomède] semèrent l'effroi partout et, tels deux sangliers qui chargent furieusement une meute de chiens, revinrent tuer les Troyens, tandis que les Argiens pressés par le divin Hector, respiraient, soulagés. »
(*Iliade*, XI, 324-326)

puis 414-419 où l'on remarque un vers entier (416) consacré aux crocs du sanglier :

ὥς δ' ὅτε κάπριον ἀμφὶ κύνες θαλεροὶ τ' αἰζηοὶ
σεύωνται, ὃ δέ τ' εἶσι βαθείης ἐκ ξυλόχοιο
θήγων λευκὸν ὀδόντα μετὰ γναμπτήσι γένουσι,
ἀμφὶ δέ τ' αἰσσοῦνται, ὑπαὶ δέ τε κόμπος ὀδόντων
γίγνεται, οἳ δὲ μένουσιν ἄφαρ δεινὸν περ ἐόντα,
ὥς ῥα τότε ἀμφ' Ὀδυσῆα Διὶ φίλον ἐσσεύοντο.

« Comme on voit une meute et de robustes gars traquer un sanglier ; le voilà qui sort du taillis profond, aiguisant ses crocs blancs dans ses mâchoires recourbées ; tous se jettent sur lui et l'entendent grincer des dents, mais ils sont prêts à l'affronter, si terrible qu'il soit : tels les Troyens marchaient pour cerner le divin Ulysse. »
(*Iliade*, XI, 414-419)

On a déjà cité plus haut l'exclamation méprisante de Ménélas (*Iliade*, XVII, 19-23) qui compare l'ardeur des fils de Panthoos à celle de la panthère, du lion ou du sanglier. Il n'est pas fréquent de rencontrer une comparaison dans un discours direct, mais cela n'est pas non plus exceptionnel⁴⁷. Dans l'énumération à trois termes, on note que le sanglier est le seul à recevoir une qualification (οὔτε σὺδὲ κάπρου ὀλοόφρονος, 21). On voit surtout que même s'il s'agit d'une appréciation très négative de l'adversaire, la comparaison animale porte sur des qualités psychologiques (οὔτε σὺδὲ κάπρου ὀλοόφρονος, οὗ τε μέγιστος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι περὶ σθένει βλεμναίνει, 21-22) et dans le terme réel, φρονέουσιν au vers 23 renvoie à ὀλοόφρονος.

Comparé et comparant, la victoire à travers les images

Les comparaisons ont souvent une valeur prédictive. En effet, il y a des cas où des Troyens sont comparés à un animal vainqueur, comme Hector au chant XII de l'*Iliade*⁴⁸, mais en général, quand il y a opposition entre les deux camps sous forme animale, les Achéens sont les animaux dominants, lions ou sangliers, alors que les Troyens sont représentés sous la forme d'une

47. Edwards (1991, 64).

48. Exemple cité ci-dessous, p. 143.

proie faible, cerf, biche, etc. Ainsi pour Ménélas voyant Pâris-Alexandre au chant III, 21-28⁴⁹.

La satisfaction de Ménélas le rapproche du lion (ὥς τε λέων ἐχάρη [...] ὡς ἐχάρη Μενέλαος) parce qu'il pressent la victoire que le combat singulier contre Pâris-Alexandre peut lui procurer (φάτο γὰρ τίσεσθαι ἀλείτην, «il pensait qu'il tirerait vengeance du coupable», III, 28), et même s'il se fait illusion à brève échéance, l'issue finale de la guerre lui donne raison.

Au chant XII, 41-50, Hector est comme un sanglier ou un lion, courageux et solitaire, au moment de franchir le fossé défensif des Achéens :

ὥς δ' ὅτ' ἂν ἐν τε κύνεσσι καὶ ἀνδράσι θηρευτῆσι
κάπριος ἢ λέων στρέφεται σθένει βλεμεινῶν·
οἱ δέ τε πυργηδὸν σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες
ἀντίον ἴστανται καὶ ἀκοντίζουσι θαμειᾶς
αἰχμᾶς ἐκ χειρῶν· τοῦ δ' οὐ ποτε κυδάλιμον κῆρ
ταρβεῖ οὐδὲ φοβεῖται, ἀγνηροῖη δέ μιν ἔκτα·
ταρφέα τε στρέφεται στίχας ἀνδρῶν πειρητίζων·
ὅππῃ τ' ἰθύση τῆ εἴκουσι στίχες ἀνδρῶν·
ὥς Ἴκτωρ ἂν' ὄμιλον ἰὼν ἐλλίσσεθ' ἑταίρους
τάφρον ἐποτρύνων διαβαινέμεν·

« Tel, au milieu des chiens et des chasseurs, un sanglier ou un lion se retourne parfois, plein de fureur ; mais eux, étroitement serrés à la façon d'un mur, se dressent devant lui et font pleuvoir à tour de bras leurs traits ; pourtant son noble cœur n'éprouve ni frayeur ni désir de s'enfuir ; sa force seule va le perdre ; sans cesse il va, il vient, tâtant les lignes des chasseurs, qui fléchissent partout où la bête se précipite : ainsi Hector fendait la foule, suppliant ses hommes et les pressant de franchir le fossé. »

(*Iliade*, XII, 41-50)

Dans une grande série de comparaisons du chant XVII dûment remarquée par une longue note de Mark Edwards⁵⁰, la première comparaison traduit la victoire provisoire et partielle des Troyens par l'image d'une meute de chiens poursuivant un sanglier blessé :

ἴθυσαν δὲ κύνεσσι εὐοικότες, οἳ τ' ἐπὶ κάπρῳ
βλημένῳ ἀΐξωσι πρὸ κούρων θηρητήρων·
ἕως μὲν γὰρ τε θέουσι διαρραῖσαι μεμαῶτες,
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐν τοῖσιν ἐλίξεται ἀλκι πεποιθῶς,
ἄψ τ' ἀνεχώρησαν διὰ τ' ἔτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος.
ὥς Τρῶες εἶος μὲν ὀμιλαδὸν αἰὲν ἔποντο
νύσσοντες ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν·

49. Cité ci-dessus, p. 136.

50. Edwards (1991, 132-133).

« Les Troyens se ruèrent, comme font des chiens chargeant un sanglier blessé, en avant de jeunes chasseurs ; les chiens commencent par courir, prêts à le mettre en pièces ; mais dès que le fauve se retourne et s'assure en sa force, ils battent en retraite et se dispersent en tous sens : tels les Troyens en foule suivaient l'ennemi sans trêve, piquant de leur épée ou de leur lance à double pointe. »
(*Iliade*, XVII, 725-731)

Les comparaisons montrent parfois des lions combattant entre eux, symbolisant qu'il n'y a pas de prédiction possible sur la victoire (*Iliade*, XVI, 756-761, épisode du combat entre Patrocle et Cébryon⁵¹). Dans ce passage de la *Patroclie*, la comparaison de Patrocle à un lion blessé (XVI, 752-754) précédant de peu celle qui met en lice Hector et Patrocle comme deux lions luttant pour le corps d'une biche jette sur elle une ombre sinistre.

Cependant, la victoire des Troyens n'est jamais que provisoire et la victoire finale des Achéens se fait sentir en général dans les comparaisons par la supériorité des animaux auxquels ils sont comparés, plusieurs spécialistes l'ont remarqué⁵², et le tableau que nous présentons en annexe le confirme : en utilisant les travaux disponibles, nous avons classé les comparaisons dans lesquelles un ou des héros achéens sont représentés comme des animaux de proie et celles où il s'agit de héros troyens, montrant 25 exemples d'un côté, 9 de l'autre. Si l'on tient compte des comparaisons à un lion seulement, on en trouve 16 du côté achéen, 6 de l'autre, soit une proportion un peu plus forte de Troyens, malgré tout minoritaires.

La dernière image d'Achille comme un lion, dans la description que fait Apollon à l'assemblée des dieux au début du chant XXIV, montre sa sauvagerie, développée dans les deux vers qui précèdent :

ἀλλ' ὄλοῦν Ἀχιλῆϊ θεοὶ βούλεσθ' ἐπαρήγειν,
ὧ οὔτ' ἄρ φρένες εἰσὶν ἐναΐσιμοι οὔτε νόημα
γναμπτόν ἐνὶ στήθεσσι, λέων δ' ὡς ἄγρια οἶδεν,
ὅς τ' ἐπεὶ ἄρ μεγάλη τε βίη καὶ ἀγήνορι θυμῷ
εἴζας εἶς' ἐπὶ μῆλα βροτῶν ἵνα δαῖτα λάβησιν·
ὡς Ἀχιλεὺς ἔλεον μὲν ἀπόλεσεν, οὐδέ οἱ αἰδῶς [...]

« Vous préférez prêter votre aide à l'exécrable Achille,
Dont le cœur n'a jamais connu ni douceur ni mesure
Au fond de sa poitrine. On dirait un de ces lions
Qui, n'écoutant que leur ardeur et leur fière assurance,

51. Voir Longster, en ligne 13. Cette comparaison à deux lions rappelle V, 554-558, ci-dessus, où les deux jeunes lions meurent. Ici, le film, pour reprendre l'image de Severyns, est interrompu avant la fin.

52. Voir surtout sur ce point Stoesesandt (2004, V, 235-273, et appendice 5, 413-423).

Prennent aux bergers leurs brebis et s'en font un repas :
De même Achille ignore la pitié et le respect [...]»
(*Iliade*, XXIV, 39-44)

La comparaison semble déclenchée par la qualification d'Achille comme sauvage au vers 39 (ὄλοῦν Ἀχιλῆϊ repris par ἄγρια οἶδεν dans la comparaison), mais les qualifications données ensuite au lion semblent beaucoup plus nobles : μεγάλη τε βίη καὶ ἀγήνορι θυμῷ/εἶζας, ce qui évoque les « cœurs vaillants » de plusieurs comparaisons traditionnelles⁵³. Peut-on supposer qu'Apollon veut évoquer la cruauté d'Achille, mais recourt pour cela à l'image la plus courante chez les aèdes, celle du lion fier et courageux ? En tout cas, il semble clair que le farouche Achille du début du chant XXIV, conforme à l'image de lui qui est donnée à partir du chant I, va accentuer le contraste avec son attitude envers Priam à la fin du chant.

Dans leur ensemble, les comparaisons animales montrent que pour le poète de l'*Iliade*, les animaux sont très souvent le modèle des guerriers prédateurs, ardents au combat. Mais les comparaisons laissent souvent en suspens l'issue du combat : le plaisir de décrire s'attache au déchirement et au désir de dévorer bien plus qu'à la consommation elle-même. Et les images des chants XVII et XVIII semblent tirer du côté des mères animales ou de comportements maternels des lions mâles, protecteurs de leurs petits – ce comportement apparaît après coup dans une lumière tragique, d'autant plus touchante⁵⁴.

Le paradoxe le plus surprenant est que les comparaisons animales permettent une concentration du récit sur l'analyse psychologique et l'intériorité du héros ; le lion est certes décrit physiquement, gueule ouverte, l'écume aux dents comme il est dit d'Achille-lion au chant XX, mais le parallèle entre les deux termes de la comparaison porte sur le cœur et son ardeur intérieure : au chant XX entre κραδίη στένει ἄλκιμον ἦτορ et ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸς ἀγήνωρ, mais on pense aussi au σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν des lions, loups et sangliers (XVII, 257), à Ulysse et Diomède vus comme deux sangliers et qualifiés de μέγα φρονέοντε (XI, 325). Pour la panthère, le lion et le sanglier du chant XVII, on trouve successivement les mentions τόσσον μένος (11, 20), ὀλοόφρονος (21), et μέγιστος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι (21-22). Il apparaît donc finalement que les animaux censés servir de modèles de la sauvagerie la plus absolue sont dotés dans les images d'un « cœur magnanime ». Ils sont anthropomorphisés. Au lieu d'un ensauvagement

53. Voir V, 299 = XVII, 60 : Ὡς δ' ὅτε τις τε λέων ὄρεσίτροφος ἀλκι πεποιθῶς ; XII, 42 = XVII, 22 : περὶ σθένει βλεμεαίνει ; XII, 299-300, βῆ ρ' ἵμεν ὡς τε λέων ὄρεσίτροφος, ὅς τ' ἐπίδευῆς / δηρὸν ἔη κρειῶν, κέλεται δέ ἐ θυμὸς ἀγήνωρ ; XVI, 358, μέγα φρονέοντε μάχεσθον ; XVII, 111, à propos d'un loup ἠὲ γένειος, [...] τοῦ δ' ἐν φρεσὶν ἄλκιμον ἦτορ/παχνοῦται.

54. Ce point sera développé ailleurs.

des héros auquel on pourrait s'attendre, on assiste à une héroïsation des animaux sauvages.

Loin d'être une mécanique bien huilée comme un premier examen un peu sommaire aurait pu le laisser croire, la structure des comparaisons manifeste une subtile souplesse qui laisse penser que dans l'esprit du poète, les combattants ne recherchent pas tant la victoire sur leur adversaire que l'épreuve qui leur permet de « tâter » leur propre fougue. Le lion, modèle attendu de puissance souveraine, s'avère à plusieurs reprises une figure de l'échec, possédé par le doute. Achille lui-même devient au chant XVIII un lion, mâle ou femelle peu importe, mais impuissant à protéger ses petits⁵⁵. Il me semble aussi que les comparaisons s'articulent avec la composition d'ensemble de l'*Iliade* dans une gradation : le chant XX montre un Achille-lion farouche mais sensible. Si l'étude ne se bornait aux comparaisons animales, on pourrait constater plus généralement que les derniers chants de l'*Iliade* se caractérisent par des comparaisons très originales comme si l'« auteur » se démarquait de plus en plus de la tradition formulaire par le contenu et le domaine de référence des comparaisons⁵⁶.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRINGER Judith M., *The Hunt in Ancient Greece*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2002.
- BASSETT Samuel E., « The Function of the Homeric Simile », *TAPA*, 52, 1921, p. 1-34.
- , *The Poetry of Homer*, Berkeley, University of California Press, 1938, new edition with an introduction by Bruce Heiden, Lanham, Lexington Books, Rowman and Littlefield, 2003.
- BONNAFÉ Annie, « Quelques remarques à propos des comparaisons homériques de l'*Iliade* : critères de classification et étude statistique », *RPh*, 57, 1983, p. 79-97.
- BRIQUEL Dominique, « Des comparaisons animales homériques aux guerriers fauves indo-européens », *Kernos*, 8, 1995, p. 31-39.
- CADONI Nicola, « Hermann Fränkel e la teoria del *tertium comparationis* nelle similitudini omeriche », *Gaia*, 10, 2006, p. 97-108.
- CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. Avec en supplément les *Chroniques d'étymologie grecque* (1-10), Paris, Klincksieck, 2009.
- EDWARDS Mark W., *The Iliad: A Commentary*, vol. V: books 17-20, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

55. Il s'agit d'*Iliade*, XVIII, 316-323.

56. On se contentera de renvoyer à la magistrale étude de D. Porter (1972).

- FRÄNKEL Hermann, HEITSCH Ernst, *Die Homerischen Gleichnisse*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977² (= FRÄNKEL, 1921).
- HELLY Bruno, «Des lions dans l'Olympe», *REA*, 70, 1968, p. 271-285.
- KIRK Geoffrey S., *The Iliad: A Commentary*, vol. II: books 5-8, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- LAFFINEUR Robert, «Homeric Simile: A Bronze Age Background?», dans S. P. Morris & R. Laffineur (éd.), *Epos. Reconsidering Greek Epic and Aegean Bronze Age Archaeology*, Liège, Aegeum - Université de Liège, 2007, p. 79-85.
- LEE Dionys J. N., *The Similes of the Iliad and the Odyssey Compared*, Melbourne, Melbourne University Press, 1964.
- LÉTOUBLON Françoise, «Le sanglier épique», dans P. Walter (éd.), *Mythologies du porc*, Grenoble, Jérôme Millon, 1999, p. 41-49.
- , «Le récit homérique, de la formule à l'image», dans *Homère. Europe*, 865, 2001, p. 20-47.
- , «Formulaic Language», dans G. K. Giannakis (éd.), *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, I, Leyde, Brill, 2014, p. 609-613.
- LONGSTER Hayley, «Artifice and the Lion: Similes in Homer's "Literary Recordings"», s. d. Disponible sur <smart.whad.org.>.
- LONSDALE Stephen H., *Creatures of Speech: Lion, Herding and Hunting Similes in the Iliad*, Stuttgart, Saur, 1990.
- MOULTON Carroll, «Similes in the *Iliad*», *Hermes*, 102, 1974, p. 371-397.
- , *Similes in Homeric Poems*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977.
- ONIANs Richard B., *Les origines de la pensée européenne sur le corps, l'esprit, l'âme, le monde, le temps et le destin* [éd. originale, Cambridge, 1951], trad. française, Paris, Seuil, 1999.
- PEIGNEY Jocelyne, «Les deux dialogues d'Achille et d'Hector au chant XXII de l'*Iliade* : guerre, vengeance et *philotès*», dans J. Peigney (éd.), *Amis et ennemis en Grèce ancienne*, Bordeaux, Ausonius, 2011, p. 15-30.
- POIVRE Amandine, *La faim dans la littérature grecque jusqu'à Aristophane*, thèse soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne sous la direction de Paul Demont.
- PORTER David, «Violent Juxtaposition in the Similes of the *Iliad*», *CJ*, 68, 1972, p. 11-21.
- POUCET Jacques, «*Énéide* et tradition prévirgilienne. Quelques spécificités de l'*Énéide* par rapport à la légende d'Énée antérieure à Virgile», leçon publique donnée le 2 mai 2000 aux facultés universitaires Saint-Louis de Bruxelles, bcs.fltr.ucl.ac.be bcs.fltr.ucl.ac.be.
- RUIJGH Cornelis J., *Autour de τε épique. Études sur la syntaxe grecque*, Amsterdam, Hakkert, 1971.
- SAMINADAYAR Corinne, «*La Débâcle*, roman épique?», *Les Cahiers naturalistes*, 71, 1997, p. 203-219.

- SCHNAPP Alain, *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Paris, Albin Michel, 1997.
- SCHNAPP-GOURBEILLON Annie, *Lions, héros, masques. Les représentations de l'animal chez Homère*, Paris, Maspero, 1981.
- , «Le lion et le loup : Diomède et la Dolonie dans l'*Illiade*», *QS*, 15, 1982, p. 45-77.
- SCOTT William C., *The Oral Nature of the Homeric Simile*, Leyde, Brill, 1974.
- , «The Patterning of the Similes in Book 2 of the *Iliad*», dans R. J. Rabel (éd.), *Approaches to Homer. Ancient and Modern*, Swansea, The Classical Press of Wales, 2005, p. 21-53.
- SEVERYNS Albert, «Simples remarques sur les comparaisons homériques», *BCH*, 70, 1946, p. 540-547.
- SKODA Françoise, *Le redoublement expressif : un universal linguistique*, Paris, SELAF, 1982.
- STANFORD William B., *Greek Metaphor. Studies in Theory and Practice*, Oxford, Oxford University Press, 1936.
- STOEVE SANDT Magdalene, *Feinde-Gegner-Opfer. Zur Darstellung der Troianer in den Kampfszenen der Ilias*, Bâle, Schwabe Verlag, 2004.
- VERNANT Jean-Pierre, *Figures, idoles, masques*, Paris, Julliard, 1990.
- WATHELET Paul, «Homère et l'Asie mineure : l'impact de la guerre de Troie sur la mythologie grecque et l'enseignement des comparaisons homériques», dans M. Mazoyer (éd.), *Homère et l'Anatolie*, 1, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 233-254.

APPENDICE

Tableau comparatif des comparaisons avec des animaux de proie

Référence dans l' <i>Illiade</i>	Achéens comparés à des animaux de proie	Référence dans l' <i>Illiade</i>	Troyens comparés à des animaux de proie
III, 21-28	Ménélas voyant Pâris : lion/cerf ou chèvre	XII, 41-49	Hector : sanglier ou lion/ chasseurs
III,449	Ménélas cherchant Pâris : lion	XII, 293	Sarpédon : lion/bœufs
IV, 253	Idoménée : sanglier		
V, 136-143	Diomède : lion blessé/ brebis	XII, 299-307	Sarpédon : lion/bergers et chiens
V, 161-165	Diomède : lion/troupeau de vaches	XV, 271-280	Hector : lion dans un troupeau de bovins
XI, 113-122	Agamemnon : lion/biche et ses petits	XV, 592	Troyens : lions
XI, 172-178	Agamemnon : lion/ troupeau de vaches	XV, 630-637	Hector : lion/vaches
XI, 239-240	Agamemnon : lion	XV, 690-693	Hector : aigle/canards
XI, 324-325	Diomède et Ulysse : deux sangliers	XVII, 755-758	Hector et Énée : éperviers/geais et étourneaux
XI, 473-482	Ulysse blessé assailli par les Troyens comparés à des chacals, mis en fuite par un lion	XVIII, 161-164	Les deux Ajax protégeant le cadavre de Patrocle/ Hector : bergers impuissants face à un lion affamé
XII, 146-151	Lapithes : deux sangliers/hommes et chiens		
XIII, 198-202	Deux Ajax : deux lions/ chèvre et chiens		
XIII, 531	Mérion : vautour		
XVI, 352-357	Chefs danaens : loups/ cheveaux et agneaux		
XVI, 582-583	Patrocle : épervier/ étourneaux		
XVI, 752-754 756-762	Patrocle/Cébrion : lion blessé Patrocle/Hector : deux lions se disputant un cadavre de biche		Hector et Patrocle : deux lions

GAIA 19

XVII, 61-69	Ménélas qui a tué Euphorbe : lion/vache		
XVII, 281- 285	Ajax défendant le cadavre de Patrocle : sanglier/chasseurs		
XVII, 460	Automédon : vautour/ oies		
XVII, 542	Automédon : lion/bœuf		
XVIII, 318- 323	Achille pleurant Patrocle : lion et ses petits		
XX, 165-174	Achille : lion		
XXI, 493-494	Artémis affrontant Hermès : colombe fuyant un faucon		
XXIV, 41-44	Achille : lion		
XXIV, 572	Achille : lion		